



Célestins

THÉÂTRE DE LYON

[artiste associée] création – coproduction

# L'ART DE LA JOIE

## (actes 1 et 2)

d'après le roman de **Goliarda Sapienza**  
adaptation et mise en scène **Ambre Kahan**

avec **Aymeline Alix, Jean Aloïs Belbachir, Florent Favier, Noémie Gantier, Amélie Gratias** en alternance avec **Karine Guibert, Vanessa Koutseff, Élise Martin, Serge Nicolai, Léonard Prego, Louise Rieger, Richard Sammut, Romain Tamisier, Sélim Zahrani** et les musicien·nes **Amandine Robilliard, Romain Thorel**

écriture de *Giùfa* par le poète **Paradis** | scénographie **Anne-Sophie Grac** | lumière **Zélie Champeau** | création musicale **Jean-Baptiste Cognet** | son **Mathieu Plantevin** | costumes **Angèle Gaspar** | perruques et maquillages **Judith Scotto** | assistantat à la mise en scène **Romain Tamisier** | régie générale **Charles Rey** | régie plateau **Ida Renouvel** | direction de production **Nathalie Untersinger** et **Olivier Talpaert** | chargée de production **Lucie Brongniart** | construction du décor **ateliers de la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis**

spectacle créé du 8 au 26 novembre 2023 à La Comédie de Valence – Centre dramatique national Drôme-Ardèche et aux Célestins, Théâtre de Lyon

Production : Compagnie Get Out, La Comédie de Valence – Centre dramatique national Drôme-Ardèche  
Production déléguée : Compagnie Get Out  
Coproduction : Les Célestins – Théâtre de Lyon, MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Théâtre de Villefranche-sur-Saône, Malraux – Scène nationale Chambéry Savoie, Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique, L'Azimut – Antony-Châtenay-Malabry, Pôle national cirque en Île-de-France, Châteauevallon-Liberté – Scène nationale  
Avec le soutien : Direction générale de la création artistique, ministère de la Culture – DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, Fonds de dotation Porosus, Ville de Lyon, Région Auvergne-Rhône-Alpes, Fonds d'Insertion pour Jeunes Comédiens de l'ESAD-PSPBB, Fondation E.C. Art-Pomaret,  
Avec l'aide de Châteauevallon-Liberté – Scène nationale dans le cadre d'une résidence de création, de la SPEDIDAM et de l'ADAMI.  
Avec le soutien du dispositif d'insertion de l'École du TNB  
Avec le soutien de RDI - FRANCE ACTIVE



17 > 26 nov. 2023

### GRANDE SALLE

#### 🕒 horaires

19h — dim. 15h  
relâches : 20 > 23 nov.

#### 🕒 durée envisagée

5h30  
première partie 2h30  
entracte 30 min  
deuxième partie 2h30

ⓘ certaines scènes  
peuvent heurter  
la sensibilité du public

en partenariat avec

**arte** **Télérama**

Remerciements : Angelo Pellegrino, Frédéric Martin et les éditions Le Tripode, Amélie Casasole, Leïla Adham, Anna Budde et Margaux Knittel, Matthieu Sandjivy, Leslie Six et Thierry Seguin et le Centre national pour la création adaptée – Morlaix et Matthieu Arrondeau de France Active.

Les services costumes : du Théâtre National de Strasbourg, et particulièrement Bénédicte Foki et Pauline Zurin ; des Célestins – Théâtre de Lyon, Florian Emma et Bruno Torres ; de la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Charlotte Merlin ; de la Comédie de Valence – Centre dramatique national de Drôme-Ardèche, Dominique Fournier.

Les stagiaires costumes : Valentine Calo et Élise Appenzelle. Philippe et Marie-Thérèse Kahan, Monica Budde, et Ahmed Belbachir, Laure Vascon, Claire de Saint Martin, Laura Lutard, Justine Mergnac et Charlie Dracon.

Ambre Kahan remercie tout particulièrement celles et ceux qui ont pris part à ce projet, à un moment ou à un autre, et l'ont aidé à grandir.

Ambre Kahan / Compagnie Get Out est artiste associée aux Célestins – Théâtre de Lyon et à la Comédie de Valence – Centre dramatique national Drôme-Ardèche pour la saison 2023/24.

Adapté de *L'Art de la joie* de Goliarda Sapienza, traduit de l'italien par Nathalie Castagné, éditions Le Tripode.



Le point de départ est le livre. Cette œuvre monumentale de Goliarda Sapienza. L'histoire est simple, comme une fable. Nous suivons la vie d'une femme, Modesta, de l'enfance à la vieillesse, le tout en Sicile d'où elle nous fait traverser le 20<sup>e</sup> siècle. Elle commence les pieds dans la boue et va traverser les couches sociales de la société avec comme guide cet art de la joie qui transforme tout. Modesta est. Elle est femme. Mère. Amie. Amante. Ses amants et amantes sont sur son chemin et peuvent être une jeune femme, un vieil homme, une femme plus mûre qu'elle, un jeune homme.

Il peut y avoir de la passion, de l'amitié, de la fusion intellectuelle dans ses amours. Elle est vivante. Mouvante. Elle traverse le siècle avec un appétit de savoir, de comprendre et d'agir insatiable. Elle fait du bien par sa complexité. Cette complexité est centrale. Joie ne veut pas dire légèreté, mais puissance. Complexité ne veut pas dire obstacle. C'est plus comme une vision terriblement clairvoyante de notre humanité. C'est par ce reflet-là que nous sommes si nombreux en lisant ce livre, à nous identifier. Son rapport au monde et aux autres résonne en chacun, chacune.



# Goliarda Sapienza

---

Née en Sicile en 1924 dans une famille nombreuse socialiste et anarchiste, Goliarda Sapienza reçoit une éducation originale, qui lui donne très tôt accès aux grands textes philosophiques, littéraires et révolutionnaires, mais aussi à la vie populaire de Catane, sa ville natale.

À seize ans, elle obtient une bourse d'études et entre à l'Académie d'art dramatique de Rome. C'est le début d'une vie tumultueuse. Elle connaît le succès au théâtre avant de tout abandonner pour se consacrer à l'écriture. Mais son œuvre complète et flamboyante laisse les éditeurs italiens perplexes et c'est dans l'anonymat que Goliarda Sapienza meurt en 1996. Elle ne trouve la reconnaissance qu'après sa mort, avec le succès en 2005 de la traduction en France du roman *L'Art de la joie*.

Le Tripode entreprend désormais la publication de ses œuvres complètes avec notamment la sortie en octobre 2023 d'un recueil de nouvelles inédites de Goliarda Sapienza, *Destins piégés*.



**Autour de Noémie Gantier (en photo ci-dessus), qui incarne toutes les femmes que l'héroïne a été, treize interprètes donnent vie aux tumultes de la modernité naissante à l'assaut de laquelle Modesta s'élance. Travaillée comme une fresque où les espaces et les temporalités se chevauchent et se percutent, l'adaptation donne à sentir toute la complexité de cette œuvre.**



## Ambre Kahan

---

Comédienne et metteuse en scène, Ambre Kahan crée son premier spectacle *Get out of my Garden* en 2011 au Théâtre national de Bretagne où elle s'est formée sous la direction de Stanislas Nordey. Après avoir travaillé en tant qu'actrice avec Anatoli Vassiliev, Thomas Jolly, ou Simon Delétang, elle met en scène plusieurs spectacles : *Garden Party*, *All by Myself*, *Le Cabaret infernal*, *Révoltes!...*

En 2021, elle percute le public des Célestins avec sa mise en scène spectaculaire d'*Ivres*, pièce chorale d'Ivan Viripaev. Ambre Kahan revient cette saison aux Célestins en tant qu'artiste associée pour cette ambitieuse adaptation d'un chef-d'œuvre de la littérature italienne : *L'Art de la joie*.



**Le féminisme de Modesta est celui de la liberté, il refuse toute forme de case et donc même celle du féminisme tout en restant poreuse aux rencontres.**

Ambre Kahan



### RENCONTRE TÉLÉRAMA

Rencontre entre **Fabienne Pascaud**, journaliste Télérama et **Ambre Kahan**, artiste associée aux Célestins et metteuse en scène de *L'Art de la joie*.

**samedi 18 novembre**

à 17h aux Célestins

**entrée libre sur réservation**

# entretien avec Ambre Kahan

**Comment et pourquoi as-tu choisi *L'Art de la joie* et comment passer de la narration romanesque à l'écriture théâtrale ?**

J'ai lu le roman en 5 jours. Je n'avais jamais éprouvé physiquement autant de choses lors d'une lecture. Elle m'a remise sur pied, elle a mis des mots sur beaucoup de mes croyances. Elle donne de la force, de la puissance. Elle donne même envie de vieillir... Pendant la lecture du roman, il y avait des passages que j'avais envie de lire à haute voix. Goliarda était aussi actrice et cela se sent. Elle va jusqu'à écrire des passages dialogués avec des didascalies. L'oralité de l'œuvre rend évidente son incarnation. J'ai pensé à créer un personnage en plus nous l'appelons Giùfa et c'est une sorte de bouffon. Modesta est celle qui raconte, elle est la narratrice de sa propre histoire. Giùfà est là pour guider le spectateur dans la fresque et dans l'histoire de la Sicile.

**Comment ressens-tu le fait que ce soit une création qui va certainement s'étendre sur plus de cinq années ?**

C'est vertigineux. En même temps c'est la durée qu'a pris *Ivres* de Ivan Viripaeu, mon dernier spectacle. Je sais à quoi ça ressemble. Cette obsession qui s'installe sur une œuvre. Une plongée. Le temps devient complice, il permet d'aller plus loin, moins en surface. Je pense que j'adore à l'inverse créer dans l'urgence en une semaine avec les moyens du bord et à la fois étirer l'espace et le temps pour rencontrer une force dans le sujet. On n'est plus juste dans « faire un spectacle », ça devient une tranche de vie et comme j'envisage mon travail de façon assez totale ça me convient complètement, c'est même plus simple ainsi pour moi.



***Modesta nous désarme parce qu'elle est imprévisible, à la fois dans l'intensité et dans sa folie joyeuse.***

**J'imagine que tu trouves un sens très actuel au féminisme de Modesta ?**

Non justement. Ce que je perçois aujourd'hui du féminisme est multiple, il y a plein de féminismes aujourd'hui qui s'affrontent entre eux. Cela crée un clivage. Il y a beaucoup de discours dans lesquels je ne me reconnais pas. Pour moi ce livre c'est la réconciliation des sexes. La réconciliation avec le mystère, le sacré. La liberté qui habite Modesta est réelle. Elle est implacable et douce. Aujourd'hui, affirmer une chose veut forcément dire l'opposer à autre chose. Ce conflit constant empêche le trouble, l'interstice. Le féminisme de Modesta est celui de la liberté, il refuse toute forme de case et donc même celle du féminisme tout en restant poreuse aux rencontres qui la façonnent.

**L'amour (et les formes multiples qu'il peut prendre) n'est-il pas le cœur du roman ?**

Le désir c'est le mouvement. Et Modesta est en mouvement. Elle plonge dans l'amour avec une force incroyable, mais elle a la particularité de disséquer pour nous tout ce qu'elle vit. La haine n'est pas loin. Elle ne juge pas ce qu'elle ressent. Ce qui nous amène au trouble. Comment une enfant peut avoir du désir sexuel ? Comment la scène du viol par son « père » nous déroute car elle décrit au présent chaque chose. Avant la déchirure et la douleur du viol il y a l'envie, l'excitation car elle ne sait pas à ce moment-là ce qu'il se passe. Elle vit, regarde, partage avec nous, lecteur, l'intime, l'indicible. Et cela nous renvoie à nos propres pensées, celles que nous voulons rejeter car elles nous font peur. Comme Modesta analyse sans jugement et sans peur, elle nous libère, elle arrache de nous une culpabilité qui nous soumet.

**En écoutant lire les comédiennes et comédiens, on entend aussi une dimension humoristique, qui peut échapper à la première lecture.**

Oui c'est ce qui nous a sauté au visage à la découverte du texte lors de notre première résidence à la MC93. La liberté dont on parle tout au long du roman est partout. Elle doit être partout... À la fois dans le traitement, dans l'esthétique, dans la pensée. Et Goliarda se joue des codes au sein même de son écriture. On peut passer du boulevard, au drame, au théâtre contemporain, à la performance. Mais surtout, l'humour est beaucoup plus présent que ce que je pouvais imaginer. Modesta nous désarme parce qu'elle est imprévisible, à la fois dans l'intensité et dans sa folie joyeuse.

Extraits d'un entretien avec  
Nathalie Untersinger, en janvier 2021



# à découvrir dans nos salles

30 nov. > 6 déc.

GRANDE SALLE



## Que sur toi se lamente le Tigre

Émilienne Malfatto / Alexandre Zeff – 1h20

Sur les rives du fleuve Tigre, une jeune fille franchit l'interdit absolu : un amour hors mariage... Mais son amant meurt sous les bombes et elle est enceinte. Son destin est scellé : elle sera tuée par son frère.

Après nous avoir bouleversés avec *Tropique de la violence*, Alexandre Zeff signe une puissante adaptation de ce Goncourt du premier roman.

12 déc. > 6 janv.

GRANDE SALLE



## Les gros patinent bien

Pierre Guillois / Olivier Martin-Salvan – 1h20 –  en famille dès 10 ans

Une aventure rocambolesque de ces « Laurel et Hardy made in France », avec un défilé de cartons joyeux. **Molière du Théâtre public en 2022**, ce cabaret de carton laisse exploser la joyeuse folie d'un duo d'exception. Des péripéties à suivre en famille pour rire aux éclats.

« Aidés de carton pour seul accessoire et dans un anglais shakespearien réinventé, ils livrent une folie burlesque digne des meilleurs clowns. D'une démoniaque virtuosité. » — Télérama TTT

26 > 31 déc.

GRANDE SALLE



## Giselle...

François Gremaud – 1h50 –  en famille dès 14 ans

Samantha van Wissen, immense interprète des chorégraphies d'Anne Teresa de Keersmaecker, s'empare d'un des ballets les plus célèbres du répertoire romantique. Avec humour, elle nous fait découvrir cette œuvre puis se met à danser tous les rôles de cette pièce pensée pour une quarantaine d'interprètes.

« Hommage décalé à l'icône ballet. Magique ! » — Télérama TTT



L'entracte de *L'Art de la joie dure* 30 min.

**La Fabuleuse Cantine vous accueille à partir de 18h et pendant l'entracte avec sa formule spéciale au bar de la Corbeille et au Foyer du public. Pensez à passer commande avant le début de la représentation pour être servi rapidement lors de l'entracte.**



SG AUVERGNE RHONE ALPES



theatredescelestins.com